LE PROGRÈS
Édition Lyon - Villeurbanne - Caluire 69X
Vendredi 10 mars 2017 - 1,00 €

THÉÂTRE LYON 2E

Les Gravats feront de vieux beaux os

Jean-Louis Hourdin, Clotilde Mollet et Jean-Pierre Bodin tordent le cou au jeunisme en jouant des retraités bien peu résignés.

Comment parler de la mort ? Avec résignation et beaucoup d'humour, forcément noir, comme le font ces trois "petits vieux", interprètes des *Gravats*.

« Ne prenez pas la vie au sérieux. De toute façon vous n'en sortirez pas vivant ». Nos trois auteurs acteurs ont fait leur miel de ces mots d'Elbert Hubbard, qui donne la couleur à cet objet théâtral inattendu dans le contexte actuel de jeunisme.

Le spectacle démarre sur un ballet de bergères à roulettes, réglé comme une séance d'auto-tamponneuses, et se termine, après une pluie de boîtes de médicaments, sur quelques réflexions souvent drôle sur le naufrage des corps.

Dans l'intervalle, les trois acteurs, notamment l'impertinente et cocasse Clotilde Mollet, qui porte la voix de la charte des droits du mourant, évoquent le crépuscule de ces êtres abandonnés dans l'indifférence des maisons de retraites. Pas d'apitoiement, pas de rancœur. Une sorte de désillusion traverse ces *Gravats* émaillés de pensées, drôles, décalées, cueillies chez les meilleures plumes de la langue française. À déguster avec gourmandise même si le spectacle est encore un peu vert. Un comble !

Jean-Louis Hourdin, Clotilde Mollet et Jean-Pierre Bodin. Photo DR

A. M.

PRATIQUE Jusqu'au 17 mars, théâtre des Célestins, place des Célestins, Lyon 2e. Tarifs : 20 €. Tél. 04.72.77.40.00.

[Les Trois Coups]

Le journal du spectacle vivant depuis 2006

« les Gravats », de La Mouline, les Célestins à Lyon

Mourir ? Nous, jamais !

Par Michel Dieuaide

Jean-Pierre Bodin, Jean-Louis Hourdin, Alexandrine Brisson et Clotilde Mollet défient le vieillissement et la mort sous la forme d'un collage théâtral savoureux mais quelque peu nonchalant.

Dès lors qu'un spectacle s'empare des questions universelles concernant la fin de vie, tout spectateur entre dans la salle, et c'est bien normal, avec ses propres références. Afin de préserver le contenu de la pièce, car il y a des surprises, voici avec lesquelles j'ai découvert le travail du collectif de La Mouline.

D'abord, *Délicieuses frayeurs*, recueil de nouvelles poétiques et surréalistes du récemment disparu Maurice Pons. Ensuite, *les Trois Petits Vieux qui ne voulaient pas mourir* de la dramaturge néerlandaise Suzanne Van Lohuizen. Enfin, *les Vieux Fourneaux*, la bande dessinée de Lupano et Cauuet. Et puis, ajoutons, par peur de l'oublier – déjà la vieillesse ? – *les Vieux* de Jacques Brel, histoire de s'apprêter à aller un jour « de la fenêtre au lit, du lit au fauteuil et du lit au lit ».

On l'aura compris, *les Gravats* abordent sans tabou ni mièvre compassion ce temps de l'existence où les forces physiques et mentales déclinent, où chacun sait qu'il doit se préparer au grand saut dans l'inconnu. Les trois comédiens – une femme, deux hommes – se montrent tels qu'ils sont dans la vie. Elle, naviguant sur les eaux incertaines de sa mémoire. Eux, s'efforçant de puiser dans ce qu'il leur reste d'énergie. Les personnages sont extrêmement touchants, capables de distance sur leur condition et inlassables pratiquants de l'humour en toutes circonstances. Tous trois se refusent à mourir avant d'avoir respiré jusqu'à la dernière minute l'air fortifiant de l'existence.

« les Gravats » © D.R.

Pour nous faire mourir de rire et rire de mourir, Jean-Pierre Bodin, Jean-Louis Hourdin, Clotilde Mollet et Alexandrine Brisson ont choisi la voie du collage. Saynètes, inventaires, citations, chansons et chorégraphies composent de façon nonchalante leur création collective. C'est souvent réussi, mais ça donne parfois l'impression qu'on assiste, comme on dit au cinéma, plus à une projection de *rushes* qu'à un montage solide. La séquence de la recherche du titre du spectacle lui-même, l'étirement de celle des parties chorégraphiées ou la lecture *in extenso* de la charte des droits du mourant sont des exemples d'une réalisation qui explore encore son architecture définitive.

Toutefois, soyons honnête, j'ai vu *les Gravats* un soir de première et je ne doute pas que l'équipe de La Mouline va rapidement se ressaisir. En tout cas, elle a déjà en mains, et c'est d'importance, la qualité de ses interprètes. Clotilde Mollet, bouleversante quand sa vieille perd la mémoire, mutine quand elle retrouve le sens de l'humour, grave quand elle fait face aux faiblesses du corps, est une merveilleuse aïeule à qui on souhaite l'éternité. Jean-Louis Hourdin, en vieillard résigné ou rebelle, transcrit à merveille toutes les émotions d'un homme né pour vivre, apte jusqu'au dernier souffle à mobiliser ses muscles pour défier la Camarde. Jean-Pierre Bodin, en vieux magnifique dont on se dit qu'il ne fait pas son âge, irrigue la pièce de sa sagesse impertinente et poétique et rappelle avec finesse que le silence et l'écoute font partie intrinsèque du talent d'un acteur.

Les Gravats sont en fin de compte un bel antidote contre les pensées morbides. Une fois qu'ils auront fortifié les os du squelette de leur création, n'en doutons pas, la bande de La Mouline fera fuir la grande faucheuse et fera le plein des salles de théâtre. ¶

Michel Dieuaide

***les Gravats*, du collectif de réalisation : Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson, Jean-Louis Hourdin, Clotilde Mollet**
Textes : Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson, Clotilde Mollet et divers poètes
Avec : Jean-Pierre Bodin, Jean-Louis Hourdin, Clotilde Mollet
Travail chorégraphique : Cécile Bon
Costumes : Alexandrine Brisson
Construction : Jean-Baptiste Herry
Régie : Jean-Claude Fonkenel, Nicolas Forge
Production déléguée : La Mouline
Coproduction : La Mouline - Jean-Pierre Bodin, G.R.A.T., Célestins-Théâtre de Lyon, le Moulin du roc, scène nationale de Niort
Avec le soutien de la Maison des arts de Brioux-sur-Boutonne
Les Célestins • 4, place Charles-Dullin • 69002 Lyon
www.celestins-lyon.org Courriel : billetterie@celestins-lyon.org
Représentations : du 7 au 17 mars 2017 à 20 h 30, le dimanche à 16 h 30, relâche le lundi
Durée : 1 h 30
Tarifs : 23 €, 20 €, 15 €, 12 €

Théâtral magazine
L'actualité du théâtre à Paris et en Région
mars - avril 2017

à partir du 7 Mars

LES GRAVATS
Célestins - Lyon

Jean-Pierre Bodin

Collecteur de bribes de vie

Ancien régisseur devenu auteur-acteur parce que ses récits enthousiasmaient comédiens et techniciens en coulisses, Jean-Pierre Bodin a connu un succès phénoménal avec *Le Banquet de la Sainte-Cécile* consacré à une harmonie municipale. **Son nouveau spectacle traite des gens âgés.**

Théâtral magazine : *Les Gravats*, ce titre pour parler de la vieillesse, ce n'est pas un peu violent?
Jean-Pierre Bodin : On a cherché. Nous avons aligné 120 titres dont *Au revoir*, que tout le monde a failli emporter. Mais on est revenu au titre de départ, *Les Gravats*. Il est juste pour désigner cette part de la population dont on s'occupe le moins, que nous ne sommes pas capables de prendre en main. C'est en même temps un spectacle sur la mort. On va essayer de la séduire et de la tuer !

Quelle est l'origine du spectacle ?
"Il faut qu'on parle de la vieillesse", c'était depuis longtemps notre idée commune avec Alexandrine Brisson et Jean-Louis Hourdin qui disait : *"Je ferai là mon dernier spectacle de comédien."* Le clown Bonaventure Gacon nous a rejoints. Il connaît bien les vieux circassiens et il comptait apporter une contribution très personnelle. On a réfléchi au spectacle pendant deux ans avec lui. Mais, en décembre, sa mère est morte et il nous a dit ne plus avoir la force de travailler sur ce sujet avec nous. Comment remplacer quelqu'un de si fondamental ? J'ai pensé à Clotilde Mollet, qui faisait partie autrefois de nos aventures avec Hourdin, Hervé Pierre, François Chattot… Elle a accepté. Le spectacle conçu pour trois hommes est désormais un spectacle avec une comédienne et deux comédiens. On reprend tout à zéro.

> « j'utilise beaucoup le colletage de paroles recueillies auprès de personnes âgées…

Cette fois, vous n'êtes pas le seul auteur. Votre quatuor travaille à partir d'improvisations.
Chacun donne ce qu'il a envie de donner. Clotilde Mollet est une personnalité très singulière, qui aime inventer. Alexandrine Brissson, qui, elle, ne joue pas, invente et intervient aussi avec la vidéo qu'elle réalise (il y aura beaucoup de visuel). Hourdin est un grand acteur, amoureux de la parole des gens. Ma part est celle d'un des auteurs et j'utilise beaucoup le colletage de paroles recueillies auprès de personnes âgées : des bribes de vie.

Votre jeu sera-t-il réaliste ?
Non. Nous allons vers la simplicité, l'épuré. Tout sera dans l'apparence, la façon d'être. Nous serons sans âge mais assez proches du musicien que l'un de nous figurera en passant et qui ne sait plus quel morceau il est en train d'interpréter. Ce sera l'évocation de l'absence, ou de l'ultime présence.

Et votre *Banquet de la Sainte-Cécile* ?
Je joue prochainement la 979e à Lorient.

Propos recueillis par Gilles Costaz

■ *Les Gravats de Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson, Clotilde Mollet, Jean-Louis Hourdin. Théâtre des Célestins 4 rue Charles Dullin 69002 Lyon, du 7 au 17/03*

journaldebordduneaccro

chroniques quotidiennes du théâtre, par Edith Rappoport

LES GRAVATS Le Moulin du Roc de Niort 31 mars

Publié le 1 avril 2017 par edithrappoport

Collectif de réalisation la Mouline Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson, Jean-Louis Hourdin, Clotilde Mollet.

Trois chaises d'infirmes sur un plateau nu. Ces trois là se connaissent bien, ils ont beaucoup joué ensemble depuis trente ans. Alexandrine Brisson avait déjà monté Très nombreux, chacun seul sur le thème de la dépossession de soi au fil du vieillissement, vu au cours de la saison dernière.

« Il faut absolument que ça s'arrête ! Rien ne se passe ici, c'est fini, l'histoire est longue et la vie très courte. Devant moi le désert ! ». Ils chantent tous les trois et dansent sur leurs fauteuil. Puis quelques éclats d'humour noir, Bodin arrache des os à Hourdin… « Je me tiens sur le seuil de la vie et de la mort(…) L'homme n'est que poussière, c'est parti à petit feu sans qu'on s'en aperçoive !(…) Pour moi, une personne âgée, c'est quelqu'un qui a quinze ans de plus que moi ! Le 17 avril, je me vois mourir, je me découvre morte. Tous les jours, un petit effort c'est bien.»

Les trois compères s'amusent et nous avec. Une obsession que nous partagerons tous

Samedi 1e avril au Moulin du Roc de Niort, Tél 05 49 77 32 32